

Travail des étrangers, travail à l'étranger

Sommaire :

Intervention de Myriam Morescot – ex-« émigrée de France ». Intervention de Violaine Carrère , juriste, GISTI Intervention de Jean Saglio, sociologue, Cimade. Débat	p 1 à 5
Témoignage de Jean-Yves Minsinga Témoignage d'Eduardo de Pugly Témoignage de Leonard Legrand Kenne Débat à l'issue des travaux des groupes	p 6 à 8
Intervention de Roberto Beltrami, pasteur et bibliste	p 8 à 15
Retour des groupes Conclusion et derniers commentaires	p 16 et 17
Annexe : les avis des participants en début de rencontre	p 18 à 20

Savez-vous qu'il y a plus de Britanniques en France (150 000) que de Tunisiens ?

Qu'en 1820 les canuts défilaient au cri de « Dehors les Savoyards » ?

Que la Duchère a été construite pour les ouvriers des usines de Vaise - qui ont toutes disparu aujourd'hui ?

Myriam Morescot – ex-« émigrée de France ».

J'ai vécu 18 ans au Mexique, y ai élevé mes enfants et travaillé pour l'ambassade de France pour Campus France qui incite les jeunes mexicains à venir à l'université française.

18 000 Français sont inscrits au Consulat, on estime qu'en fait il y en a 30 000. On ne s'inscrit que pour une durée de séjour prolongée. 60% sont des bi-nationaux.

C'est une vieille communauté qui a débuté par des émigrés de l'Ubaye qui fuyaient la pauvreté. Une deuxième vague dans les années 30 pour fuir les nazis. Les nouveaux expatriés sont des cadres qui travaillent pour les 400 entreprises françaises installées à Mexico et dans les grandes villes. Ou bien ils viennent en entrepreneur dans l'hôtellerie, la restauration et divers commerces dans les grandes villes et sur la côte touristique.

La France délivre 2 500 visas d'étudiants mexicains par an, 57% pour des échanges entre universités (un semestre), 43% pour un diplôme français dont le tiers en doctorat. Ils sont issus des milieux aisés malgré le grand nombre de boursiers.

Le Mexique est francophile et francophone. Il y a 38 établissements de l'Alliance Française. La France attire par la qualité des universités françaises, leurs diplômes reconnus dans le monde qui donnent un espoir des salaires plus élevés au retour.

Inversement, le Mexique est une destination phare malgré la mauvaise réputation donnée par la presse. Il faut faire attention, ne pas aller partout mais la vie est belle au Mexique.

Les deux flux se font dans l'idée d'une intégration forte.

Violaine Carrère, juriste, GISTI

Le GISTI, Groupe d'Information et de Soutien des Travailleurs et Immigrés, est une association qui compte 200 membres.

- La séparation entre émigration économique, familiale et politique a peu de sens. Quand le marché du travail était facile, les réfugiés politiques ne se déclaraient pas comme tels car ils s'installaient en travaillant. Ils évitaient la séquence douloureuse de justification de leur condition d'exilé. Les réfugiés cherchent toujours protection dans un pays qui peut leur donner du travail pour une perspective longue. A ce titre, ils sont proches de l'émigration économique.

A noter que le vocabulaire pour décrire l'immigration est très hydraulique : on utilise les mots flux, barrage, robinet. Cela évite de compter les personnes.

- On peut commencer l'histoire de l'immigration par celle des Belges et des Italiens vers 1850 vers les mines du Nord et la Vallée du Rhône.

Puis vers 1900, la France installe des comptoirs de recrutement dans les colonies pour ses différentes industries avec des classifications par race et pays selon les métiers à pourvoir. Une classification très précise est publiée en 1933 par Georges Mauco.

Une troisième vague en 1950 pour la reconstruction est issue d'Espagne, d'Europe de l'Est, d'Italiens, de Portugais avec de nombreux réfugiés. Ils arrivent pour un emploi certain. Le cadre réglementaire est assez souple. Un contrat de travail donne droit à carte de travail et carte de séjour. Cela dure jusqu'en 1984.

- Les premières mesures de restriction arrivent en 1974 quand le cap du premier million de chômeur est passé. Monte l'idée de protéger le marché du travail pour les Français. L'immigré devient une solution par défaut. Il doit avoir une autorisation de travail. Le principe d'*opposabilité* est installé : l'employeur doit prouver qu'il a cherché et n'a pas trouvé de Français avec cette qualification pour obtenir la carte de travail pour son candidat.

En fait les premiers décrets limitant l'emploi des étrangers datent de 1920. Un tiers des emplois sont aujourd'hui interdits aux non-Français : toute la fonction publique, de nombreuses entreprises publiques, des métiers qui ont réussi à se protéger tels les courriers d'assurance, les médecins, les débits de tabac, les entreprises de spectacle...

Mais le lobby inverse existe aussi. L'agriculture a besoin de saisonniers, les stations touristiques. L'employeur veut les bras sans la personne. Le saisonnier doit repartir de France au bout de six mois s'il veut pouvoir revenir. La carte de séjour de 3 ans stipule cette clause. Pas de sécurité sociale ni de retraite. On trouve aussi d'autres exceptions telles les infirmières espagnoles, les profs de maths marocains pour les banlieues, les bucherons après la tempête de 1999. Bref, on a toujours su organiser les arrivées dont on avait besoin.

Le diplôme de médecin donne selon les pays droit à exercer dans les hôpitaux comme médecin, infirmier voire simple aide soignant. Il peut exister des dérogations avec certains pays comme l'Algérie et la Tunisie.

Des « accords de gestion concertée des flux migratoires sont signés avec certains pays comme le Congo, l'île Maurice. Les pays s'engagent à surveiller leurs

frontières, à reprendre les indésirables en contrepartie d'un quota avec une liste de métiers et de régions ouvertes, liste issue de statistiques de Pôle Emploi pas toujours récente. Cette liste dépend du pays. Le Sénégal a droit à 105 métiers, la Tunisie 75, le Bénin 30 !

Par ricochet, le principe de libre circulation entre pays africains francophones est mis à mal par cette obligation de surveillance.

- C'est bien **l'immigration choisie** qui est la règle. La hiérarchie est très marquée et contrôlée. Les 250 à 300 cartes annuelles « Compétences et Talents » (chercheurs, artistes..) distribuées ne sont que la partie médiatique du système.

Pour les cas « ordinaires », le régime d'instruction des dossiers est très mal organisé. Les attentes très longues, les convocations pendant le temps de travail nombreuses, les pièces à apporter mal définies. L'employeur a plein pouvoir pour demander ou non la prolongation de la carte de séjour. Le code du travail est construit pour rééquilibrer la relation de subordination. Pour un étranger, l'alléger est complète.

Toutes les politiques s'orientent vers une volonté de rendre précaire la situation de nombreux étrangers. La main d'œuvre sans-papier est précaire. Cela peut être une personne qui a longtemps eu des papiers mais qui n'a pas obtenu un renouvellement. Beaucoup de sans papier travaillent avec l'identité d'un tiers. 3 personnes peuvent travailler sur la même carte de séjour sans que cela ne gêne la Sécurité Sociale. On trouve aussi des fausses cartes d'identité européennes (les portugaises sont réputées) car l'employeur n'a pas l'obligation de la vérifier. Les proclamations de lutte contre le travail illégal ne sont pas suivies d'effet. Pourtant il se concentre sur des activités non délocalisables, sans concurrence externe : bâtiment, surveillance, hôtellerie et, par conséquent les plus faciles à contrôler.

Jean Saglio, sociologue, Cimade.

Ex-directeur de la recherche du Ministère du Travail.

1) Les mouvements migratoires mondiaux

D'où viennent les immigrés ? Où vont ils ?

Ces données homogènes pour tous les pays du monde ont été établies par l'ONU et la Banque Mondiale, chiffres 2010. Le troisième tableau calcule le taux moyen d'émigration selon le niveau de développement humain du pays par groupe de pays selon le niveau de développement, chiffres issus des mêmes sources

Pays de départ

TOTAL	215 763 573
Mexico	11 859 236
India	11 360 823
Russian Federation	11 034 681
China	8 344 726
Ukraine	6 525 145
Bangladesh	5 384 875
Pakistan	4 678 730
United Kingdom	4 666 172
Philippines	4 275 612
Turkey	4 261 786
Egypt, Arab Rep.	3 741 055
Kazakhstan	3 719 766
Germany	3 529 460
Italy	3 480 280

Poland	3 155 509
West Bank and Gaza	3 017 140
Morocco	3 016 631
Romania	2 769 053
Indonesia	2 504 297
United States	2 423 175
Afghanistan	2 351 104
Portugal	2 229 620
Vietnam	2 226 401
Colombia	2 123 237
Korea, Rep.	2 077 730
Uzbekistan	1 954 460
Sri Lanka	1 847 829
Belarus	1 765 877
France	1 738 006

Pays d'arrivée

TOTAL	215 763 573
United States	42 813 281
Russian Federation	12 270 388
Germany	10 758 061
Saudi Arabia	7 288 900
Canada	7 202 340
United Kingdom	6 955 738
Spain	6 900 547
France	6 684 842
Australia	5 522 408
India	5 436 012
Ukraine	5 257 527
Italy	4 463 413
Pakistan	4 233 592
United Arab Emirates	3 293 264
Kazakhstan	3 079 491

Jordan	2 972 983
Israel	2 940 494
Hong Kong, China	2 741 800
Côte d'Ivoire	2 406 713
Malaysia	2 357 603
Syrian Arab Republic	2 205 847
Japan	2 176 219
Iran, Islamic Rep.	2 128 685
Kuwait	2 097 527
Singapore	1 966 865
West Bank and Gaza	1 923 808
South Africa	1 862 889
Ghana	1 851 814
Switzerland	1 762 797
Netherlands	1 752 869

Taux d'émigration selon HDI

	Pop Totale (M)	Tx Emigration
Niveau 1	700	2,13%
Niveau 2	850	6,78%
Niveau 3	2323	2,01%
Niveau 4	2548	1,51%
Niveau 5	501	2,79%

Le HDI est un indicateur de développement. Le niveau 1 est le niveau de meilleur développement. On observe que ce ne sont pas les pays les moins développés qui donnent le plus d'émigrés !

La France est le trentième pays de départ avec 3 Millions de Français à l'étranger. Elle est le huitième pays d'accueil avec 6,7 Millions d'étrangers.

Les personnes qui quittent un pays sont partout préférentiellement des jeunes, mieux formés que la moyenne du pays et convaincus que les perspectives de vie seront meilleures là où ils vont.

Cette règle statistique est également vraie pour les Français qui partent. La France est un pays d'immigration et d'émigration. Le nombre d'étrangers en France est double de celui des Français à l'étranger. On ne sait pas aujourd'hui si le flux de départs annuels de français est supérieur ou inférieur au flux d'arrivées d'étrangers en France.

2) Marchés du travail et migrants

Le marché du travail est le lieu où employeur et employé se rencontrent. Ils sont donc très nombreux et variés. La description classique (1954) les caractérise comme balkanisés, c'est à dire sans ordre ni logique commune. Les lieux où se retrouvent les migrants sont souvent caractérisés par les pays d'origine du fait des liens de réseaux, de solidarité, de contraintes sociales ou familiales. Ceci n'est pas nouveau : l'historienne Laurence Fontaine a montré que cela était le cas des émigrés issus de Besse en Oisans et de Clavans d'en Haut au dix huitième siècle, qui attireraient leurs « pays » là où ils réussissaient, avec une dispersion des lieux de travail dans toute l'Europe.

Ainsi aussi on a vu des chinois qui travaillent dix ans en semi-clandestins - ils sont déclarés à l'URSSAF et paient leurs impôts - dans la même entreprise d'origine chinoise avant de pouvoir avoir leurs papiers et de ce fait pouvoir éventuellement aller ailleurs. Ces mécanismes de réseaux, de solidarité, de contraintes sociales ou familiales sont parfois forts.

Quand on veut comprendre un marché du travail, il faut donc comprendre les pratiques. Par exemple, pour le marché du travail des cadres de PME françaises, on avait constaté que plus de la moitié des embauches réelles se faisaient selon des pratiques qui n'étaient pas conformes aux règles que les acteurs eux-mêmes disaient mettre en œuvre. Qui le demandeur d'emploi va-t-il voir ? Quelles relations mobilise-t-il ? Comment l'employeur embauche-t-il ? Cela joue bien souvent aussi pour les marchés du travail sur lesquels se positionnent les migrants.

Débat

Combien de temps les émigrés partent-ils ? Ils ne le savent pas quand ils partent. Beaucoup annoncent leur intention de revenir.

Ceux qui partent et qui ont envie reviendront sans grande difficulté et se réintégreront. Ceux qui partent contraints auront du mal à concilier les deux identités et resteront plus facilement écartelés.

Puisque l'immigration est déchirante, il faut la limiter en enrichissant le pays de départ. Tous les travaux de l'OCDE montrent que cela ne marche pas ainsi. Au contraire, les premiers progrès améliorent l'état de santé, l'éducation sans ouvrir les postes correspondants aux nouveaux diplômés. L'effet initial est donc inverse car il incite les nouveaux diplômés à partir !

Le « pillage des cerveaux » est-il mauvais pour le pays d'origine ? La conclusion, notamment de travaux initiés par la Banque Mondiale est mitigée car ceux qui partent laissent la place aux autres, cela se voit bien en Afrique.

Le GISTI défend le principe de libre circulation ; pourquoi serions nous assignés à résidence ?

La marché du travail est devenu planétaire. Chance ou calamité ne prend pas en compte cet aspect qui supprime les mots immigration et émigration comme cela est le cas entre régions françaises. Des emplois sont délocalisables, d'autres le sont moins. La référence de base est bien une balkanisation des marchés du travail qui sont très autonomes les uns par rapport aux autres. Cela rend difficile toute régulation à quelque niveau que ce soit (pays, Europe, monde) voire la rend non souhaitable.

Certaines communautés semblent s'intégrer mieux que d'autres. En France, pendant longtemps, on n'a pas pu mesurer ce que font les deuxièmes générations. Des analyses limitées et qualitatives permettent de penser que leur propension à entreprendre est plus élevée. Les gens qui migrent ont des projets et ne restent pas les mains dans les poches. Cela semble vrai pour les Portugais et les Turcs, faux pour les Algériens.

La réussite d'une intégration est difficile à mesurer. Si on prend les critères de mariages mixtes, d'utilisation de la langue d'origine et de consommation de plats nationaux, les Portugais sont beaucoup moins bien intégrés que les Algériens. Et le couscous est devenu le premier plat Français. Cela remet bien en cause la notion de culture qui serait homogène : selon l'indicateur du mariage mixte, les portugais seraient moins bien intégrés, selon d'autres indicateurs c'est l'inverse.

Témoignage de Jean-Yves Minsinga

Je suis arrivé à 12 ans en France pour rejoindre ma mère (Camerounaise). Elle voulait absolument que nous réussissions et nous a mis en collège et lycée privés. J'ai continué, passé deux mastères en alternance et je viens de décrocher un emploi. Je n'ai pas eu de difficultés parce que j'étais étranger. Mes difficultés ont été celles de tout jeune français. Je n'ai jamais connu les quartiers difficiles.

Témoignage d'Eduardo de Pugly

Je suis Brésilien avec des parents hongrois qui se sont installés au Brésil. J'ai fait toutes mes études au Brésil. J'ai débuté ma carrière chez Enkel au Brésil puis ai passé un an en Allemagne. Je suis revenu au Brésil un an puis ai cherché du travail aux Etats Unis. J'ai travaillé un an chez Monsanto qui m'a muté en Belgique où je suis resté 18 ans. Je suis arrivé en France il y a 7 ans à Compiègne puis à Lyon. Je parle 6 langues.

Que faut-il pour partir à l'étranger ? Il n'y a pas de recette unique mais je pense qu'il y a quelques conditions de réussite :

- Avoir un projet familial. Si le conjoint ne suit pas, les enfants le sentent et tout se passe mal.
- Etre flexible. On ne peut pas transposer son chez-soi à l'étranger. Sinon tout devient source de nostalgie et de déprime. Regarder les points positifs de chaque pays et après sa langue.
- Eviter de faire des liens entre le Brésil et le nouveau pays. Ainsi un Allemand trouve aisément que tout est plus cher, moins propre, moins organisé ...
- Respecter toute personne et faire des rencontres. Tout le monde a des apports positifs.
- Etre curieux et découvrir le pays et ses habitants

- Avoir une ouverture d'esprit, découvrir les sports locaux, les traditions...
- Etre bien avec soi même. On ne quitte pas son pays pour fuir mais pour des raisons positives. Pour découvrir le monde ou faire plus et autre chose.
- Accepter diversité et différences. Loin du mode de pensée binaire typique des Américains où tout est blanc ou noir, homme ou femme...
- Avoir une certaine modestie. Se mettre en position d'égalité avec la personne qu'on rencontre.

En conclusion, aller à l'étranger est une grande richesse. Voyager ouvre l'esprit permet de venir plus direct et abordable. Croire, foncer, aller de l'avant ne pas avoir peur mais rester réaliste.

Témoignage de Leonard Legrand Kenne

Je suis originaire du Cameroun. J'ai étudié au Cameroun puis ai travaillé en Côte d'Ivoire dans les assurances. J'étais en mission à Paris quand des événements à Abidjan ont poussé dehors tous les étrangers – dont les Camérounais !. Ils ont tout cassé dans mon bureau faute de m'avoir trouvé. Je demande alors à rester en France mais on m'explique que je suis Camerounais et que je dois repartir dans mon pays, « *il n'y a là bas aucun souci* ». Mais mon père y avait été assassiné ainsi que d'autres membres de ma famille. Je me retrouve dans un foyer.

Je multiplie les demandes, toutes sont refusées. Je cherche à créer un cabinet d'assurances mais un étranger ne peut être courtier. Je suis donc exploité par un Français qui prend toute la marge des contrats que j'accroche.

Les Français que j'avais aidés à Abidjan ne m'aident pas. Je travaille comme agent de sécurité dans les bus où je vois les comportements des jeunes de Vénissieux, Vaulx en Velin, Rillieux qui cherchent à « casser le système ».

Je prends le risque, enfin, de retourner au Cameroun.

J'avais commencé des études de théologie par correspondance à Strasbourg. Je finis mon cycle à la faculté de Yaoundé. Je suis alors nommé pasteur-animateur de la communauté camerounaise à Lyon qui se réunit à Bancel. Mais je démissionne de ce poste quand le Cameroun me demande de le transformer en un foyer communautaire.

L'immigration quand on n'est pas prêt à partir, qu'on est coincé comme je l'ai été est une calamité. Pour bien la vivre, il faut s'y préparer. On ne peut imposer sa façon de penser venue d'ailleurs. Comme quand on entre chez quelqu'un, on applique ses codes pour vivre dans la maison. Ainsi la bonne façon de vivre n'est pas une immigration en surface.

Débat à l'issue des travaux des groupes

Pourquoi la France ne peut elle pas donner du travail à tous ses enfants ? La question est peut-être mal posée : ce sont ses entreprises qui créent des emplois. L'Etat ne peut rien sauf actionner des leviers macroéconomiques dont il espère qu'ils ont de l'influence sur ces entreprises. Toutefois la France reste une puissance qui peut déstabiliser un pays comme la Libye et qu'elle ne sache pas résoudre ses problèmes internes n'est pas compris.

Ne sommes nous pas au début d'une période très bouleversée avec ses conséquences migratoires ? La France voire l'Europe sont ils la bonne échelle d'intervention ? Quelles capacités à jouer sur le réel ?

Quel enseignement du fait religieux dans l'éducation qui a été introduit en 1985 ? Que met-on dans l'enseignement moral et civique, moment important pour l'intégration ? Mais quels souvenirs en garde les jeunes ? N'est ce pas d'abord le rôle des parents ?

L'immigré est-il redevable de ses études à son pays d'origine ? La dette est un lien, une relation. Couper le lien comme on ferait un « solde de tout compte » est illusoire. Les relations sociales sont mal prises en compte par l'économie. Mais cette question de la dette se pose pour d'autres, à commencer par les exilés fiscaux.

Quelle capacité d'accueil ? Comment font les Libanais qui accueillent des Syriens qui sont maintenant plus du quart de leur population ?

L'immigration dont on parle, c'est celle de ceux qui ne choisissent pas, qui n'ont pas de papiers, pas de travail. Celle qui hésite à aller à la Préfecture pour obtenir des papiers au risque de l'expulsion ou qui n'y vont pas au risque d'un contrôle inopiné et d'abandon de toute protection.

Il ne faut pas confondre en France les situations de misère de celle des étrangers, même si les recoupements existent. La misère n'est pas liée aux mouvements migratoires actuels.

La réussite scolaire des enfants d'immigrés ne peut se résumer en un chiffre simple : on constate que la deuxième génération est tout à la fois plus que la moyenne décrocheuse et plus que la moyenne fortement diplômée.

Intervention de Roberto Beltrami, pasteur et bibliste

1.- Deux problèmes

1a.-Double entrée (en trois points) :

1.- Je dois avouer que le sujet me dérange un peu car c'est un de ces dernières années qui me touche probablement le plus à titre personnel. Mettre deux notions ensemble comme travail et étranger, résonne dans mon vécu encore aujourd'hui avec force et vigueur (1). Surtout qu'ici j'ai ce mauvais (ou bon ?) rôle d'aller puiser dans les textes bibliques des références qui nous aident à réfléchir sur ce sujet.

(1) NDLR : Roberto est d'origine uruguayenne.

2.- J'aimerais commencer par une affirmation qui n'est pas biblique du tout mais qui est réelle et qui peut déjà nous aider à mettre sur le rail le sujet : personne, je dis bien personne, ne s'en va de chez elle, de sa terre natale, de SON lieu parce qu'il le veut (sauf très rares exceptions). Ou s'il part content de son chez soi c'est parce qu'il sait que son retour est bien assuré. C'est-à-dire, une chose c'est dire, je pars à l'étranger pour travailler quelques années de ma vie ou pour tenter de vivre tel ou tel expérience, sachant que mon retour est daté ou possible. L'autre chose c'est de partir ne sachant pas si un retour est possible...ou pire, sachant que le retour sera difficile voire impossible. Dans ce cas la perspective de notre sujet qui véhicule ces deux termes « travail » et « étranger » est différente. Car il ne s'agit plus d'insérer une expérience ponctuelle dans une vie, mais de repenser entièrement et redonner sens à sa vie d'une manière différente.

3.- Il faut savoir que dans la bible la question de l'étranger et du travail se pose uniquement en temps de paix. En temps de guerre l'étranger n'en est plus un : il est un ennemi. Point. Détail important pour les questions qu'on pourrait travailler après en groupes.

1.b.- Emigrer et travailler (la double peine) :

Genèse 2 :15-17 et 3 :1-19, 22-23 :

15 Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. 16 ¶ Le SEIGNEUR Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; 17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

1 ¶ Le serpent était le plus avisé de tous les animaux de la campagne que le SEIGNEUR Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! » 2 La femme dit au serpent : Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. 3 Mais

quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez ! »

4 Alors le serpent dit à la femme : Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! 5 Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais. 6 ¶ La femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et plaisant pour la vue, qu'il était, cet arbre, désirable pour le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.

7 Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils surent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier pour se faire des pagnes. 8 Alors ils entendirent le SEIGNEUR Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. L'homme et sa femme allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par le SEIGNEUR Dieu. 9 ¶ Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme ; il lui dit : Où es-tu ? 10 Il répondit : Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; je me suis donc caché. 11 ¶ Il reprit : Qui t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? 12 L'homme répondit : C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. 13 Alors le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : C'est le serpent qui m'a trompée, et j'ai mangé.

14 ¶ Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre toutes les bêtes et tous les animaux de la campagne, tu te déplaceras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. 15 Je mettrai de l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon.

16 ¶ A la femme, il dit : Je multiplierai la peine de tes grossesses. C'est dans la peine que tu mettras des fils au monde. Ton désir se portera vers ton mari, et lui, il te dominera.

17 ¶ A l'homme, il dit : Puisque tu as écouté ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. 18 Elle fera pousser pour toi des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe de la campagne. 19 C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière.

22 ¶ Le SEIGNEUR Dieu dit : L'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Que maintenant il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de la vie, en manger et vivre toujours ! 23 Le SEIGNEUR Dieu le renvoya du jardin d'Eden, pour qu'il cultive la terre d'où il avait été pris.

La perspective biblique qui fait travailler ces deux notions ensemble est présente dans ce texte. Et elle est inscrite dans ce que nous pourrions appeler le paradigme de l'histoire d'Israël, ou comme dirait mon ami rabbin, une partie de son disque dur. Et là probablement nous allons nous trouver devant un deuxième problème qui est celui du contexte de la naissance biblique de ces deux réalités qui guident notre réflexion ce we : le travail et l'étranger. La naissance de ces deux réalités, de ces deux notions s'est fait en même temps et d'une manière négative. En effet, la notion de travail, ainsi que la première émigration arrivent au même moment et sont la réponse du Créateur à la désobéissance humaine. Comment nuancer ce si mauvais début quand dieu pénalise l'homme en le faisant étranger/émigrer et lorsqu'il l'oblige à travailler en même temps ? Ce paradigme va fortement marquer toute l'histoire biblique dès le départ jusqu'aujourd'hui.

2.-Etranger, vous avez dit étranger ?

2a.-La place de l'étranger

Ceci étant dit, allons plus loin dans notre sujet. Et si certains hommes politiques avaient raison à propos des étrangers, de la crise, du chômage et du travail ? S'ils avaient raison dans le sens qu'il vaut mieux les expulser et mettre leur gouvernement devant ses responsabilités que de les accueillir dans de conditions si exécrables ?

Et si les villes de Sodome et Gizeh avaient raison ? Savez-vous que ces deux villes avaient une interdiction légale : celle de l'accueillir des étrangers, il était formellement interdit

d'accueillir des étrangers dans la cité. Et c'est là le péché que Dieu leur reproche et non pas ce qui devait être considéré comme conduite déviante à l'époque.

Sans hommes et femmes venus d'ailleurs (entre autres pour chercher du travail, de quoi survivre), étrangers, nous, adeptes des religions monothéistes, nous n'aurions pas eu d'histoire. Car l'histoire de patriarches, ces personnages qui sont à la base de nos trois religions monothéistes, sont toujours partis de quelque part pour arriver ailleurs, travailler un temps et repartir, parfois s'installer. Abraham, Isaac, Jacob, Israël, Ismaël sont tous « venu d'ailleurs » « étrangers ».

Peut-être donc comme je disais au début, il faudrait prendre exemple de villes comme Sodome. Oui, car accueillir celui/celle qui vient d'ailleurs, l'étranger vous met tout de suite dans le pétrin le plus absolu. Si vous suivez les principes de la foi...sinon vous vous en foutez. Mais si vous dites avoir la foi, ou bien suivre certains principes humanistes...et bien laissez-moi vous dire ceci : accueillir l'étranger vous place devant un devoir sacré, parfois plus sacré que la défense de votre propre famille (et repensez au texte de Sodome).

2b.- L'accueil de l'étranger

L'accueil de l'étranger installe un devoir sacré et le Premier Testament ne cesse de nous le rappeler. L'accueil et l'hospitalité sont sacrés pour de raisons diverses :

- tout d'abord, c'est un devoir de mémoire pour Israël, parce qu'il ne faut pas oublier que « tu as été étranger en Egypte, t'as été même esclave ». Et malgré le souvenir de l'esclavage, le traitement que tu as eu n'a pas été que mauvais selon les commentaires du Talmud. La Torah le dit de manière concrète : Dt 10 :19 « Vous aimerez l'étranger, car vous étiez étranger en pays d'Egypte ». A ce sujet je vous fais remarquer que la Torah ne dit pas : supportez l'étranger, ou laissez-lui une place et c'est tout. Non, non, non, il y a une injonction d'amour ; qui double le commandement d'amour du prochain. A ce propos les talmudistes se sont demandés pourquoi rajouter ce commandement spécifique pour l'étranger alors que ce même étranger est déjà « couvert » si j'ose dire par le commandement d'amour du prochain.

Maimonide explique à ce propos que c'est pour renforcer l'amour qui lui est dû à l'étranger que la Torah lui réserve deux commandements, en prenant en compte entre autres les nouvelles difficultés liées à son intégration. C'est pour cela aussi qu'il est écrit :Ex 22 :20 « Tu ne léseras pas, ni n'opprimeras l'étranger, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte ». Tu ne profiteras pas de sa situation de faiblesse pour le faire travailler au noir, par exemple.

Le livre Sefer ha'hinoukh, (Le **Sefer haHinoukh** ("Livre de l'Éducation") ou simplement le Hinoukh est un [texte juif médiéval](#) publié anonymement en Espagne au XIII^e siècle, discutant des [613 commandements](#) de la [Torah](#) en suivant l'ordre du récit du Pentateuque et non pas selon un ordre systématique) souligne l'importance de ce commandement, au point qu'il fait remarquer que la Torah place l'amour de l'étranger au même rang que l'amour de Dieu. Il est écrit, et écoutez résonner ces paroles dans le contexte d'aujourd'hui : « Celui qui transgresse cette *mitsvah* en offensant un étranger, en négligeant de lui porter aide en cas de danger, ou de protéger ses intérêts, s'il lui manque de respect sous prétexte qu'il est un étranger, est fautif. Combien est grave sa faute. Il suffit pour s'en rendre compte de se souvenir combien de fois la Torah insiste sur nos devoirs envers les étrangers ! Nous devons au contraire nous inspirer de cette précieuse *mitsvah* pour avoir de la compassion pour tout être humain qui ne se trouve pas dans son pays natal. Ne changeons pas de chemin lorsqu'il se trouve seul à côté de nous, loin de toute personne secourable. La Torah ne nous invite-t-elle pas à avoir pitié de tous ceux qui ont besoin d'aide ? En nous montrant pleins de sollicitude, on méritera la miséricorde divine. La Torah souligne en nous exhortant à aimer les étrangers, que nous étions nous aussi en Égypte. Elle nous rappelle ainsi quelles étaient nos souffrances, quelles humiliations nous devons subir sur la terre étrangère, jusqu'au jour où l'Éternel dans Sa miséricorde nous en délivra. Ainsi notre tendresse s'éveillera pour tous les hommes dans le pénible de leur propre vie ».

Accueillir l'étranger : quoi de plus normal pour Israël qui a été étranger même en Terre Promise ? C'est Israël qui est venu d'ailleurs. Et celui qui vient d'ailleurs n'a pas de

clan, pas de famille et dans ce cas pas de terre pour produire et se nourrir. Il ne peut donc le faire que si on l'intègre. Pour mémoire nous avons une des déclarations de foi qui rappelle l'histoire à chaque juif au moment des offrandes au temple : « Mon père était un araméen errant, descendu en Egypte pour y séjourner en immigré...etc » ;;et aussi d'autres textes qui assimilent l'étranger à la veuve et l'orphelin. Il détermine envers lui les mêmes devoirs que pour la veuve et l'orphelin. Dt 14 :28-29 au point d'associer aussi l'étranger aux fêtes religieuses tout en respectant certaines distances.

-Allons plus loin encore : Dieu lui-même est étranger, Il vient presque systématiquement d'un ailleurs. On peut voir cela, par exemple, dans le débat sur la construction du temple de Jérusalem. Ceux qui construisent le temple veulent fixer Dieu à demeure. Alors que les autres et surtout les prophètes défendent cette conception du Dieu toujours voyageur qu'on rencontre en chemin, ou bien qui nous donne rendez-vous sous la tente de la rencontre.

-Allons encore plus loin : Jésus est né sur la route, loin de son chez lui, dans un étable (trois manières différentes de goûter au fait d'être étranger) . Et Paul transforme le message de Jésus en une double dimension : d'un côté il incite les premiers chrétiens à se considérer eux-mêmes comme étrangers (paredidemoi), comme de gens de passage (paroikoi) ; de l'autre et en même temps il dit qu'après l'évènement du Christ il n'y a plus d'étrangers « car il n'y a plus juif ou grec...etc ».

Tout n'est pas couleur rose dans les testaments concernant les étrangers et leur accueil. Mais les seuls textes « négatifs » si j'ose dire se trouvent dans un livre qui n'est pas dans le canon biblique protestant, le Siracide. Donc pour moi le texte est toujours positif. Sir 8 :21 et 11 :31 Et évidemment toute la question posée par la « purification » raciale, on peut l'appeler comme ça sous la férule de Néhémie et Esdras. Un texte qui pourrait être relu par certains aujourd'hui avec délectation.

2c.-Ricœur, aujourd'hui :

Pour conclure cette partie, (je voulais utiliser ici l'histoire de Ruth la Moabite mais je la reprendrai à la fin), et entre les multiples interventions de théologiens, je soulignerai celle de Paul Ricœur car elle me paraît la plus parlante et pertinente pour la réalité qui nous concerne. En parlant de l'étranger et du réfugié, Ricœur distingue l'hospitalité authentique qui demande une capacité de réceptivité active, de la passivité pure et dure. Pour lui, cette l'hospitalité est essentielle à l'entretien du monde, à le rendre plus large et spacieux. Cela exige, selon Ricœur que je puisse en quelque manière lui faire place en moi.

Selon certains commentateurs et spécialistes de l'œuvre de Ricœur, ici il s'en prend un peu à Levinas qui, à force d'insister sur l'altérité de l'autre et l'inconditionnalité de l'hospitalité, finissent par rendre inconcevable le geste de recevoir. Pour Ricœur, l'étranger ou le réfugié est à percevoir d'abord dans son altérité mais « en tant que semblable », au risque sinon de rendre impraticable la rencontre entre l'accueillant et l'accueilli en un lieu symbolique commun. Car si l'on suit la théorie de Levinas, ou bien l'accueillant a l'illusion de pratiquer l'hospitalité (mais en réalité il force l'autre à se modeler sur son mode d'être), ou bien l'accueilli n'est contraint à aucune condition (ce qui signifie l'effacement de l'accueillant réduit à abandonner totalement ses convictions personnelles).

Entre ces deux extrêmes, Ricœur dessine une voie intermédiaire : celle de l'hospitalité effective, mi-chemin entre la « pure passivité accueillante » et l'impossibilité totale de l'accueil. Tout dépend dès lors de la figure que revêt l'hôte. Ceci nous le trouvons aussi dans l'exégèse biblique mais j'en reviendrai plus tard. Qui est cet étranger ? Est-il a priori une menace, un ennemi duquel il faut que je m'en débarrasse au plus vite ou un semblable ?

A ce stade, la dialectique propre à Ricœur prend tout son sens (et svp, écoutez bien ses paroles dans le contexte de l'intégration aujourd'hui). Ricœur parle du « même », de l'« autre

» et du « semblable ». Et il organise sa réflexion sur le plan éthique autour du concept de « semblable » car, dit-il, il nous évite à la fois l'apologie du « même » et l'exaltation de l'« autre ». En termes d'accueil de l'étranger, recevoir ce dernier comme « mon semblable en humanité », c'est en même temps ne pas chercher à l'assimiler à ma façon de vivre, ni le repousser comme irréductiblement incompréhensible et menaçant.

Paul Ricoeur: Soi-même comme un autre, Seuil, 1990

http://2010anneedesmigrations.protestants.org/index.php?id=32554&tx_ttnews%5Btt_news%5D=606&tx_ttnews%5Byear%5D=2010&tx_ttnews%5Bmonth%5D=04&cHash=d8f500e0d5

L'étranger dans l'œuvre de Paul Ricoeur, par François-Xavier Amherdt (professeur à la Faculté de Théologie de Berne)

3.- La clé c'est l'Égypte .

3a : Sortir du système.

La clé de tout est dans l'expérience de l'Égypte. C'est à partir de là que nous pouvons tirer les grands enseignements concernant notre sujet d'aujourd'hui. Pharaon et Israël ont un seul discours. L'un est monolithique et l'autre un discours de compromis. L'un dit « ou tu t'adaptes ou on te massacre », dans l'autre il y a une négociation, un compromis de départ, des degrés possibles d'intégration jusqu'à la conversion. L'un dit « l'intégration à mon système suppose tôt ou tard, ta réduction en esclavage ». L'autre discours dit : le compromis n'est pas figé dans le marbre et nous devons le revoir périodiquement ».

Pharaon et ses pyramides, et sa virtualité. Il n'y a plus dans cette situation, de la distance entre signifiant et signifié. Tout est un sous l'égide de l'idole, lui, Pharaon. Comme le système aujourd'hui érigé en dieu = une idolâtrie à multiples facettes d'aujourd'hui. Le même système qui nous dit aujourd'hui « tu marches ou tu crèves ». Et autant Pharaon comme ces esclaves ont besoin d'être libérés aujourd'hui comme hier. Quelle parole pourrait les libérer aujourd'hui ?

Le texte biblique nous parle du moment de l'histoire où Israël, après des multiples détours, vient travailler en tant qu'étranger en Égypte. Il va vite devenir esclave. Malgré cela, ce peuple ne finit pas de s'uniformiser à l'idéologie dominante. Et c'est pharaon qui le dit : « même esclaves sous mon règne ils progressent, ils gardent une spécificité, un je ne sais quoi qui est gênant ». Et il voit ça comme un danger pour mon pouvoir et pour tout pouvoir.

Donc il va œuvrer d'une manière très aliénante : d'une communauté d'êtres humains il va chercher à faire des choses qui produisent. Il cherchera donc à dépersonnaliser les individus de cette communauté, à les déshumaniser, à les chosifier. Pourquoi fait-il ça ? Parce qu'il ne veut pas voir une communauté qui puisse, ne serait-ce qu'un tout petit peu, présenter un autre projet d'humanité. Pharaon est dans une idolâtrie toute particulière, c'est celle de la virtualité. Pharaon est dans la virtualité, dans son rêve de croissance et de grandeur, d'uniformité de la pensée, celle d'une seule conception possible de l'existence. Et pour que la virtualité fonctionne il faut en créer davantage et en permanence. Et donc faire des êtres humains des choses, et éliminer ceux qui s'obstinent à penser autrement. Pharaon va progressivement non seulement aliéner les gens mais carrément les tuer. Il interdit la reproduction chez les hébreux, leur donne de moins en moins à manger et il les fait travailler plus avec moins de matériel, dans un système qui est clos sur lui-même : une véritable usine à détruire. L'aliénation arrive à un tel point que le texte de la Torah nous dit que Dieu entend les cris du peuple : ils sont tellement déshumanisés qu'ils n'arrivent pas à parler, à s'exprimer, ils crient comme des bêtes, comme des animaux, ils bêlent.

3b.-Malgré tout « aucun ne passera le Jourdain » :

Ce qui est intéressant dans le texte biblique c'est que Dieu ne cherche pas seulement à libérer Israël (les esclaves), il cherche à libérer Pharaon.(un Pharaon qui –nous dit le texte- ne connaissait pas le Dieu de Moïse, comme le faisait son prédécesseur).

C'est pour cela qu'Il fait revenir systématiquement Moïse devant la présence de Pharaon. C'est pour cela aussi qu'après les avoir libérés il leur rappelle constamment : « Je suis le Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte où tu étais esclave ». Je suis le Dieu qui libère. Et ce n'est pas pour rien qu'ils sont 40 ans dans le désert : c'est aussi le temps de désapprendre pour réapprendre et assurer cette progression de la communauté et du projet qu'elle porte.

L'histoire aura une fin beaucoup plus radicale. Le jugement sur cette situation d'Israël en Égypte et surtout en Exode est tellement radical qu'elle se finit par l'anéantissement total de Pharaon mais aussi de « toute cette génération » sortie d'Égypte. Le grand questionnement qui est au fond de la parole de l'Éternel est « je vous ai sorti d'Égypte, de l'esclavage, de l'humiliation et de la vie sans sens ni avenir. Vous, avez-vous quitté l'Égypte dans vos cœurs ? ».

Nombres 14 :01-23

1 ¶ *Toute la communauté se mit à crier ; le peuple sanglota toute la nuit.2 Tous les Israélites maugrèrent contre Moïse et Aaron ; toute la communauté leur dit : Si seulement nous étions morts en Égypte ! Si seulement nous étions morts dans ce désert !3 Pourquoi le SEIGNEUR nous fait-il entrer dans ce pays, si nous devons tomber par l'épée ? Nos femmes et toutes nos familles seront livrées au pillage ! N'est-ce pas mieux pour nous de retourner en Égypte ?4 Et ils se dirent l'un à l'autre : Donnons-nous un chef et retournons en Égypte !*

5 ¶ *Moïse et Aaron tombèrent face contre terre, devant toute l'assemblée de la communauté des Israélites.6 Parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yephounné, déchirèrent leurs vêtements 7 et dirent à toute la communauté des Israélites : Ce pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays merveilleux.8 Si le SEIGNEUR prend plaisir en nous, il nous fera entrer dans ce pays et nous le donnera ; c'est un pays ruisselant de lait et de miel ! 9 Seulement, ne vous rebellez pas contre le SEIGNEUR et n'ayez pas peur du peuple du pays : nous n'en ferons qu'une bouchée. Ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir : le SEIGNEUR est avec nous. N'ayez pas peur d'eux !*

10 *Toute la communauté parlait de les lapider, lorsque la gloire du SEIGNEUR apparut, à la tente de la Rencontre, devant tous les Israélites. 11 ¶ Le SEIGNEUR dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple me bafouera-t-il ? Jusqu'à quand refusera-t-il de mettre sa foi en moi, malgré tous les signes que j'ai produits en son sein ?12 Je le frapperai par la peste, je le déposséderai et je ferai de toi une nation plus grande et plus forte que lui !*

13 *Moïse répondit au SEIGNEUR : Les Égyptiens ont appris que tu avais fait monter ce peuple d'Égypte par ta force,14 et ils l'ont dit aux habitants de ce pays. Ils ont appris que, toi, le SEIGNEUR (YHWH), tu es au sein de ce peuple ; que tu apparais face à face, toi, le SEIGNEUR (YHWH) ; que ta nuée se tient au-dessus d'eux ; que tu marches devant eux, le jour dans une colonne de nuée et la nuit dans une colonne de feu.15 Si tu fais mourir ce peuple comme un seul homme, les nations qui ont entendu parler de toi diront :16 « Le SEIGNEUR ne pouvait pas faire entrer ce peuple dans le pays qu'il lui avait promis par serment : c'est pour cela qu'il l'a immolé dans le désert ! » 17 Maintenant, que la puissance du Seigneur se montre dans sa grandeur, je t'en prie, comme tu l'as dit :18 « Le SEIGNEUR est patient et grand par la fidélité, il pardonne la faute et la transgression ; mais il ne tient pas le coupable pour innocent, et il fait rendre des comptes aux fils pour la faute des pères jusqu'à la troisième et la quatrième génération. »19 Pardonne, je t'en prie, la faute de ce peuple, selon ta grande fidélité, comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici !*

20 ¶ *Le SEIGNEUR dit : Je pardonne, selon ta parole.21 Mais, par ma vie, par la gloire du SEIGNEUR qui remplit toute la terre, 22 de tous les hommes qui ont vu ma gloire et les signes que j'ai produits en Égypte et dans le désert, qui m'ont provoqué déjà dix fois et qui ne m'ont pas écouté,23 aucun ne verra le pays que j'ai promis par serment à leurs pères ; aucun de ceux qui m'ont bafoué ne le verra.*

« Aucun de cette génération n'entrera en terre promise » car il faut que cette génération aliénée permette le passage à une nouvelle génération, laquelle elle oui, mettra en place un nouveau projet.

4.- Une histoire différente.

4a.-Deux femmes.

Vous vous souvenez de l'histoire du livre de **Ruth**. Son histoire commence aussi par une émigration : celle d'Elimelek, sa femme Noémie et ses deux enfants pour raison de famine. Ils partent de Bethléem de Juda pour Moab !!!! Moab qui représente le pire pour Israël : l'idolâtrie, la corruption, la prostitution. Elimelek meurt, ses deux enfants se marient avec deux moabites : Orfa et Ruth. Les deux fils de Noémie meurent à leur tour et elle décide (sachant que les choses vont mieux en Juda) de rentrer au pays. Elle est veuve et vieille, donc dans une condition très difficile afin d'assurer sa survie à l'époque. Elle propose à ses deux belles filles (veuves aussi mais jeunes) de rentrer dans leur familles. Orfa le fait, Ruth reste aux côtés de Noémie et entame le chemin du retour (pour Noémie) et de l'émigration (pour Ruth).

Le récit biblique va s'acharner avec ce personnage central de Ruth, en la nommant à chaque fois, systématiquement comme « Ruth la Moabite », en soulignant donc son appartenance et son origine parmi ce peuple. La Torah déclare à leur sujet –et plus d'une fois– que «...les Moabites n'entreront jamais dans l'assemblée du Seigneur parce qu'ils n'ont offert aux Juifs épuisés, sur la route du désert, ni nourriture ni boisson». Ils ont ainsi failli au plus élémentaire des devoirs humains. Néhémie, lors de sa réforme que je n'ai pas commenté un peu plus haut va jusqu'à maudire les Israélites qu'ont épousé des Moabites. Mais voilà que c'est une femme, veuve et moabite, qui va changer complètement la donne. Ruth va être un exemple d'intégration dans la communauté d'Israël. Regardons de près le cheminement de cette femme exemplaire.

Dans son cheminement deux valeurs pour ainsi dire, sautent aux yeux : la fidélité à toute épreuve (et non pas la fidélité d'une juive ou d'une moabite : la fidélité d'un être humain envers l'humain et surtout envers l'humain le plus faible, dans ce cas, envers une femme, veuve, seule et vieille). Le second c'est l'amour, l'amour du prochain vécu et manifesté jusqu'à ces dernières conséquences. Dès le début du texte, Ruth dit Noémie : «Où tu iras, j'irai... ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu».

Par fidélité et par amour, Ruth assume ce déracinement total et accepte de se lancer sur un chemin plus qu'incertain. Il y a dans cette histoire aussi une double générosité : celle d'une vieille veuve juive en terre de Moab qui ne veut pas encombrer ses belles filles de son sort, et celle d'une jeune veuve moabite qui décide de partager le chemin coûte que coûte. À une période de l'histoire où la femme, si elle était veuve, pauvre, sans enfants et étrangère, n'avait pas grande valeur, voilà que deux femmes, dans ces conditions, décident de se prendre en main afin de changer la destinée du peuple d'Israël. Parce que les choses sont ainsi faites, l'espérance renaît non seulement pour Israël mais pour l'humanité entière. Ruth va rencontrer après Boaz et ils auront des enfants. De la descendance de cette jeune veuve moabite sortira David, et de David le Messie. Ce qui donne à penser que sans cette rencontre et ce cheminement nous n'aurions pas eu le Messie que nous chrétiens suivons jour après jour.

4b.-Une femme :

Je vous propose de finir avec ce texte de l'évangile de Matthieu. Il s'agit encore !!! d'une femme et qui plus est, étrangère. Et la scène se déroule en territoire païen :

Mt 15 :21-28 21 ¶ Jésus partit de là et se retira vers la région de Tyr et de Sidon. 22 Une Cananéenne venue de ce territoire se mit à crier : Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. 23 Il ne lui répondit pas un mot ; ses disciples vinrent lui demander : Renvoie-la, car elle crie derrière nous. 24 Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël. 25 Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours ! 26 Il répondit : Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour

le jeter aux chiens. 27 — C'est vrai, Seigneur, dit-elle ; d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ... 28 Alors Jésus lui dit : O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. Et dès ce moment même sa fille fut guérie.

Une fois de plus, une femme, étrangère, est la protagoniste d'une histoire qui concerne l'étranger et celui qui ne croit pas l'être. Ici, c'est rien d'autre que Jésus, le Christ, notre Seigneur, le Messie etc (mettez le titre que vous voulez) qui a besoin de convertir son regard, non seulement par rapport à l'étranger, à l'autre, au différent mais aussi par rapport au don de Dieu, à l'œuvre que Dieu fait et que même Lui parfois comprend mal aussi.

Conclusion :

J'ai longuement cherché une conclusion, je n'ai trouvé (et ce n'est pas mal du tout) ces paroles de Aragon dans son poème :

Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger
Un jour tu passes la frontière
D'où viens-tu mais où vas-tu donc
Demain qu'importe et qu'importe hier
Le coeur change avec le chardon
Tout est sans rime ni pardon
Passe ton doigt là sur ta tempe
Touche l'enfance de tes yeux
Mieux vaut laisser basses les lampes
La nuit plus longtemps nous va mieux
C'est le grand jour qui se fait vieux
Les arbres sont beaux en automne
Mais l'enfant qu'est-il devenu
Je me regarde et je m'étonne
De ce voyageur inconnu
De son visage et ses pieds nus
Peu a peu tu te fais silence
Mais pas assez vite pourtant
Pour ne sentir ta dissemblance
Et sur le toi-même d'antan
Tomber la poussière du temps

C'est long vieillir au bout du compte
Le sable en fuit entre nos doigts
C'est comme une eau froide qui monte
C'est comme une honte qui croît
Un cuir à crier qu'on corroie
C'est long d'être un homme une chose
C'est long de renoncer à tout
Et sens-tu les métamorphoses
Qui se font au-dedans de nous
Lentement plier nos genoux
O mer amère ô mer profonde
Quelle est l'heure de tes marées
Combien faut-il d'années-secondes
A l'homme pour l'homme abjurer
Pourquoi pourquoi ces simagrées

Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger

Louis Aragon

https://www.youtube.com/watch?v=gqB_IiKaPI0

Débat :

On a parlé de l’Egypte, de Pharaon, de son projet monolithique et de la différence qu’Israël a su garder. Mais on ne parle pas des peuples qui habitaient la terre promise.

Dieu, Jésus sont tous des étrangers qui vont d’un lieu à l’autre, qui refusent tout enfermement, qui restent à l’écoute, accueillant. Pourquoi Israël n’arrive-t-il pas à construire une relation avec les Palestiniens ? Quel parallèle avec notre situation économique et migratoire d’aujourd’hui ?

Pourquoi ne pas avoir parlé de Joseph qui est ‘étranger qui a réussi ?

Dans son livre sur les mythologies mésopotamiennes, Bottero montre que les hommes y sont créés pour être les esclaves des dieux. Dans la Bible, l’homme est chassé d’Eden et doit travailler pour lui.

Retour des groupes

Groupe 1 .

Les mots retenus sont :

Exclusion (insiders et outsiders)

Identité, mot complété par le mot Semblable de Paul Ricoeur

Sans papiers

Libre circulation

Lien

A la question « nous sommes au début d’une période perturbée... » nous ajoutons que ce n’est pas nouveau depuis la sortie d’Eden.

La question qui semble simple : « l’immigration est-elle source de chômage » n’a pas de réponse simple car le travail n’est pas un ensemble figé indépendant de ses acteurs.

Comment donner une parole forte de nous mêmes, de l’Eglise en matière d’hospitalité active ?

Groupe 2

Vive l’éducation scolaire et familiale pour la réussite de l’intégration.

Ne pas confondre émigration pour la survie et émigration pour un projet.

Les flux migratoires sont très marqués par la fracture sociale.

Comment construire un accueil inconditionnel de l’étranger ?

- Le groupe Esaïe de Grenoble accueille à domicile pour un mois les laissés pour compte, jeunes adultes considérés comme mineurs, étrangers sans aucun droit. Le groupe Welcome à Lyon fonctionne de manière proche auprès des réfugiés.*
- A Valence s’est créée une association pour l’aide au logement des demandeurs d’asile (ALDA) proche de la Cimade et d’autres associations.*

Quelle économie construit-on au travers de quel genre d’émigration ? Comment donner de la cohérence aux règles économiques ?

Un souhait que les journées de la Mirly aboutissent aussi à des recommandations économiques et pas seulement à des recommandations sociales.

Groupe 3

Les mots retenus : Liberté

Mais c’est évident (mots du racisme ordinaire)

Valises
Cultures
Identité

On souligne les questions de l'éducation, de la sous-traitance, du droit du travail et notons que les conflits religieux sont à l'origine de certains flux.

Des projets :

- *Engagement individuel, personnel pour l'accueil et le respect du semblable.*
- *Donner une identité et le droit de travailler, alors qu'aujourd'hui les demandeurs d'asile n'ont pas droit de travailler*
- *Liberté de circulation, de partir, de revenir et respect des droits.*

Groupe 4

Emigrer, pour quelles raisons ? Est-on redevable au pays qui nous a instruit ?

Emigrer est un projet qui dépasse le cadre du travail et intègre la famille et la culture.

Tout le monde est d'accord pour dire que travailler à l'étranger est une richesse. Mais sommes nous prêts à accueillir ceux qui veulent venir travailler chez nous ?

La libre circulation existe en Europe. Comment l'ouvrir au reste du monde ?

En pratique, aidons les femmes dans l'éducation des enfants, simplifions les formalités administratives, ouvrons nos frontières, favorisons les échanges des jeunes, donnons le droit de vote aux étrangers.

Il est difficile de se limiter aux seuls effets économiques. Culture, éducation, citoyenneté sont essentielles

Conclusion et derniers commentaires`

Que puis-je faire demain tout seul ?

- Affirmer et revoir notre horizon sur moi, mon pays et l'étranger.
- Avoir une parole forte, même si elle n'est pas en accord avec l'opinion générale.
- Mettre en place une hospitalité active.
- Interpeler les élus pour donner un droit au travail à tous
- S'engager dans des lieux comme la Cimade

NB : demander pour les immigrés l'accès aux mêmes droits qu'aux autres n'est pas le meilleur cheval car il y aura toujours des différences. Les nier peut bloquer toute évolution.

Simplifier les démarches administratives semble une évidence mais les avancées de droit se font toujours en complexifiant car tout ne peut avancer à la fois.

Le pasteur (suisse) Thevenaz, en fin de rencontre, nous a décrit son engagement dans le réseau européen CALL. (Church Action on Labour and Life). Voir le site :

<http://csc.ceceurope.org/issues/social-and-economic-issues/call-network/>

(Ce site est malheureusement en anglais ; Jean-Pierre travaille à la traduction de documents importants ; à suivre...)

Annexe : **Les avis des participants en début de rencontre**

Dès leur arrivée, les participants devaient écrire en quelques mots, sur des « post-it », ce que leur inspirait ce thème ou ce qu'ils en avaient entendu autour d'eux...voilà le résultat des post-it remis.

Immigration : chance ou calamité ?

L'étranger est une richesse, une chance

L'immigration est une chance, mais pour qui ?

Mes voisins ne pensent que du bien de l'immigration

Les français à l'étranger sont un atout formidable pour faire connaître la France, ses idées, sa culture.

Les étrangers en France sont certainement une richesse à condition qu'ils soient accueillis dans un cadre adapté à leur projet

L'immigration, une chance pour le travail et l'économie.

Emigration, c'est la découverte de la diversité humaine

Emigration, une chance dans de bonnes conditions car elle permet de s'ouvrir à d'autres culture, mais il faut déjà être structuré.

Immigration, une chance aussi pour la France mais si elle est encadrée, des questions sur l'immigration médicale, sur les conditions de l'intégration telle l'apprentissage du français.

Le travail des étrangers en France est une chance, il est utile et souhaitable. Il est utile pour avoir une main d'œuvre et des salariés qui lui manquent. Il est souhaitable pour faire travailler des personnes qui n'avaient pas d'emploi chez elles.

Travailler à l'étranger, c'est la chance d'apprendre autre chose, une expérience à partager et à acquérir, une autre vision de son métier.

Travailler à l'étranger, une chance, une expérience, une ouverture sur le monde.

Travail à l'étranger, source d'échange et de connaissance des autres et de leur culture, un bon côté de la mondialisation.

Partir, une occasion de comprendre sa propre culture

Travail à l'étranger, un moment précieux pour découvrir la France de l'extérieur et sortir du gallo centrisme.

Nos enfants sont prêts à aller travailler dans la Silicon Valley mais probablement pas au Nigéria ou au Congo. Bizarre ?

Emigré dans quelle société ? La brousse ou Paris ?

L'occasion de belles rencontres, un enrichissement réciproque

Mieux comprendre la culture française en la frottant à une autre

Un partage de compétences, c'est apprendre des autres, une expérience valorisante pour tous.

Finir sa formation : un « tour du monde » est aussi utile que le tour de France pour les Compagnons

Vivre la passion de son métier dans une culture différente

Avoir et voir une approche nouvelle

Quel sens l'émigration donne-t-elle à notre vie, à notre travail ?

Comment peut-on raisonner sur le seul travail si l'on considère que l'homme est un tout et que le travail en est une parcelle de plus en plus réduite.

Sans le travail des migrants, notre économie irait mal

Aider les étrangers chez eux à rendre leur pays meilleur à partir de leurs ressources.

Une chance car cela développe l'industrie du tourisme, les échanges commerciaux et technologiques, la coopération en divers points, la multi-culturalité, l'esprit d'ouverture et combat les replis identitaires.

Immigration, oui car notre pays en a besoin. Mais faut-il priver les pays émergents de leurs élites ?

Regardons plutôt ce que serait notre pays sans immigration : repli sur soi, récession économique, diminution de la population. Pourquoi dit-on toujours le contraire ?

L'immigration est la pierre angulaire de nos sociétés

Les immigrés travaillent dur.

Vivre, manger, subvenir à ses besoins fondamentaux

S'adapter à une autre culture

Avoir un revenu, un salaire, un travail

L'immigration, une contrainte économique pour vivre et pour faire vivre sa famille.

Partir, un drame car rien n'est plus possible où je suis né

L'étranger : si on peut l'accueillir, oui ; si on ne peut pas, non

Accueillir les réfugiés politiques et les victimes de guerre, oui. Mais les autres ?

Partir à l'étranger pour vivre, gagner sa vie, faire survivre sa famille

Les émigrés fuient une guerre, guerre physique ou guerre économique.

Ni une chance ni une calamité, un fait.

Toute mobilité est bonne si elle n'est pas définitive

Les étrangers apprennent-ils à nous connaître ? Apprenons-nous à les connaître ? Comment nous accepter mutuellement ?

S'il existe un droit à partir, il existe aussi un droit à rester

L'immigration devient un problème si les règles communes ne sont pas respectées. Comment réussir l'intégration ?

En vous occupant des réfugiés, vous rentrez dans le jeu des passeurs

Il s'occupe des réfugiés qui entrent en concurrence avec nos pauvres

Travail des étrangers = exploitation des sans papiers

Comment combattre ? Avec des idées ou des armes ? Pourquoi tant d'armement dans les pays ?

Compétition ? Pouvoir de l'argent ?

Le mot calamité n'est pas vraiment approprié. On pourrait dire problème ou menace.

Les immigrés sont rejetés dans des ghettos.

Comment raisonner sur le travail si le mot correspond dans la réalité à la notion de gamelle : on me fauche mon manger.

Frein de la laïcité, comme le port du foulard au travail, des formations offertes pas toujours à bon escient.

Comment accueillir l'étranger si on ne lui permet pas d'avoir les moyens de subsistance et de travailler ?

Les immigrés sont dévalorisés quand ils ont des diplômes car ils sont discriminés.

Les immigrés n'ont pas notre culture !

Une calamité car cela crée de nouveaux problèmes de papiers, de communautarismes, de terrorisme, cela freine le développement des économies locales au profit des multinationales

Travailler à l'étranger, une contrainte de la mondialisation, des délocalisations

Chance, oui et non. Calamité, oui et non

Il n'y a pas de question migratoire, il y a une question de répartition des richesses.

La frontière est une source de profit

Travail des étrangers, une calamité quand il est un moyen d'exploitation de pauvres gens qui n'ont pas d'autres choix pour survivre.

Après les événements de Charlie ..., c'est au cœur du sujet.

J'apprécie le thème immigré vers l'étranger.

Sur quoi notre religion protestante est-elle basée ? Sur la culpabilité, la soumission, l'humilité ou sur l'amour, l'altruisme. Sont-ce les hommes qui inventent les religions ?